

# L'école à distance: quel impact chez les femmes et les filles confinées de classe moyenne et de confort au Maroc?

**Florence Colin Afrani**

Doctorante en sciences de l'éducation Ecole doctorale,  
Pratique et théorie du sens, Laboratoire Circeft



## L'ÉCOLE À DISTANCE, QUEL IMPACT CHEZ LES FEMMES ET LES FILLES CONFINÉES DE CLASSE MOYENNE ET DE CONFORT AU MAROC ?

Florence COLIN AFRANI

Doctorante en sciences de l'éducation Ecole doctorale Pratique et théorie du sens, Laboratoire Circeft,- Paris VIII

florenceafrani@gmail.com

### Résumé

Le confinement imposé par la crise sanitaire liée au coronavirus a nécessité un confinement de la population et de fait une fermeture des établissements scolaires. La continuité pédagogique assurée à distance a nécessité une réorganisation du quotidien de nombreuses familles.

Quel impact cette situation inédite d'école à la maison a-t-elle sur les femmes et les filles de classe moyenne et de confort ? Pour répondre à cette question, nous avons procédé des entretiens semi directifs réalisés par téléphone auprès de mères de familles ainsi qu'à des analyses quantitatives. Les résultats obtenus lèvent le voile sur le fait que le confinement a été un révélateur des inégalités de genre. Si les filles ont été défavorisées par l'usage du numérique, et notamment les plus jeunes, les mères ont été les premières victimes du confinement, gérant quasi exclusivement l'accompagnement scolaire de leur(s) enfant(s) et les tâches domestiques dans une période où elles ont été souvent privées d'aide à domicile.

**Mots clés :** genre – confinement - école à distance - classe moyenne et de confort - inégalité

الدراسة عن بعد، أي أثر على نساء وفتيات الطبقة المتوسطة بالمغرب خلال فترة الحجر الصحي؟

### ملخص

لقد فرضت الأزمة الصحية المتعلقة بفيروس كورونا المستجد حجرا صحيا على السكان و بالتالي إغلاق جميع المدارس و المؤسسات التعليمية. هذه الأخيرة عملت جاهدة على تأمين الاستمرارية البيداغوجية والدراسة عن بعد، الشيء الذي أوجب إعادة تنظيم الحياة اليومية لعدد كبير من الأسر المغربية.

إذن، أي أثر لهذه الدراسة عن بعد على نساء وفتيات الطبقة المتوسطة بالمغرب خلال فترة الحجر الصحي؟

للإجابة عن هذا السؤال، أجرينا مقابلات شبه موجهة عبر الهاتف مع أمهات الأسر بالإضافة إلى مجموعة من التحليلات الكمية.

النتائج التي تم الحصول عليها تزيل الحجاب عن حقيقة أن الحجر الصحي قد كشف عن انعدام المساواة بين الجنسين. فإذا كانت الفتيات؛ وخاصة الأصغر سناً؛ قد تعرضن للحرمان من استخدام التكنولوجيا الرقمية، فإن الأمهات كن أول ضحايا هذا الحجر، وذلك من خلال مواكبة التعليم عن بعد لأطفالهن بالموازاة مع القيام بجميع المهام المنزلية ودون الحديث عن أية مساعدة.

الكلمات المفتاحية: الجنس – الحجر الصحي - المدرسة عن بعد - الطبقة المتوسطة - عدم المساواة

Distance School ? What impact on confined middle class and comfort women and girls in Morocco ?

Summary

The containment imposed by the health crisis linked to the coronavirus required a containment of the population and in fact a closure of schools. The educational continuity ensured remotely required a reorganization of the daily life of many families.

What impact does this unprecedented situation of school at home have on women and girls of middle class and comfort class ? To answer this question, we carried out semi-direct telephone interviews with mothers of families as well as quantitative analyses. The results reveal that confinement has been an indicator of gender inequalities. While girls have been disadvantaged by the use of digital technology, especially the youngest, mothers were the first victims of confinement, managing almost exclusively the school support of their child(s) and domestic tasks in a period when they were often deprived of home help.

Key words : gender – containment – school at home – middle and comfort class – inequality

## Introduction

Depuis des décennies, les sociétés sont traversées par de nombreux débats sociaux, politiques, économiques et scientifiques autour des questions des inégalités sociales en termes entre autres de revenus, de condition de travail, d'emploi, d'accès à l'éducation...

Dès l'école, les filles sont confrontées au paradoxe d'un lieu qui à la fois milite pour l'émancipation de chacun.e et en même temps reproduit des inégalités sociales d'une part (Cherkaoui, 2013)<sup>38</sup>. Ces inégalités ont été mises en exergue par le dernier rapport publié en 2017 par le CSE (Conseil supérieur de l'Éducation) intitulé « Une école de justice sociale »<sup>39</sup>. Inégalités dans les rapports sociaux de genre d'autre part (Rouyer, Miezay et Le Blanc, 2012)<sup>40</sup> qui se traduisent par des orientations scolaires différenciées (Duru-Bellat et Marin, 2007)<sup>41</sup> et un investissement genré du monde du travail. Au Maroc, cet investissement différencié débute dès l'école, au sein de la catégorie de la population âgée de plus de 15 ans ayant atteint l'enseignement supérieur, les filles représentent en 2013 11,2% contre 13,7% pour les garçons en milieu urbain (respectivement 1,3% et 2,9% dans le rural)<sup>42</sup>.

Une fois arrivées sur le marché du travail, les femmes doivent concilier travail professionnel et tâches domestiques. En 2012, la part des actives dans le volume total des femmes en âge de travailler représente 24,7% des emplois. (Haut Commissariat au plan, 2012), ce taux tendant à

---

<sup>38</sup>CHERKAOUI, M. (2013). Esquisse d'un tableau sociologique du Maroc. In *Le Maroc au présent*. CJB. p155-189

<sup>39</sup> Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique, avril 2017. « Une école de justice sociale, contribution à la réflexion sur le modèle de développement »

<sup>40</sup> ROUYER, V., MIEYAA, Y. & LE BLANC, A. (2014). Socialisation de genre et construction des identités sexuées, *Revue française de pédagogie*, avril-mai-juin 2014, (187) 97-137.

<sup>41</sup> DURU-BELLAT, M. & MARIN, B. (2010). La mixité scolaire, une thématique (encore) d'actualité ? *Revue française de pédagogie*, n° 171, 2010, p5-8

<sup>42</sup> Haut Commissariat au Plan, 2013, « Femmes marocaines et marché du travail : caractéristiques et évolution ».

reculer. En zone urbaine, elles sont 90,4% à travailler à temps plein<sup>43</sup>. Les femmes qui accèdent au monde du travail restent cependant profondément investies des tâches domestiques (Belarbi,1991). Si les familles de classe moyenne et de confort bénéficient très souvent d'une aide rémunérée à la maison pour suppléer le ménage dans ces tâches domestiques, la période de confinement a creusé une double inégalité : chez les employées et les employeuses. Les premières sont majoritairement des femmes, disposent rarement d'un contrat de travail et sont majoritaires : près d'un quart de ces postes représente la totalité des emplois féminins versus 3% des emplois masculins (Direction de la Statistique, 1992). Selon le rapport du HCP, tout métier confondu, elles sont presque 50% en ville à ne pas être déclarée, ce qui les place dans une situation d'extrême vulnérabilité en cette période de confinement. Les secondes, employeuses sont contraintes de se débrouiller seules pour la gestion des tâches domestiques. En période hors confinement, le travail domestique est mal réparti au sein du ménage. Une étude menée par l'OCP Policy Center et le ministère de l'économie et des finances révèle ainsi qu'en 2017, une femme au foyer consacre 5h55 au travail domestique et parental contre 4h18 si elle est active occupée. Les hommes, eux, y consacrent 48 minutes s'ils sont inactifs et 42 minutes s'ils travaillent. Les femmes marocaines font donc face à des injonctions contradictoires : elles doivent être plus visibles dans le monde économique pour subvenir à leur besoin et ceux de leur famille et continuent à assumer les tâches domestiques. En 2019, les conclusions de l'enquête "Images"<sup>44</sup> menée dans la Région de Rabat-Salé-Kénitra sur les masculinités et l'égalité des sexes laissent apparaître que la moitié des sondés affirme que l'égalité ne fait pas partie de la culture marocaine. Cependant, 50% des hommes et 87% des femmes interrogé.e.s estiment qu'il faut s'engager pour une égalité entre les femmes et les hommes. La Fédération de la Ligue de Droit des Femmes a lancé dans ce sens une campagne de sensibilisation menée en avril dernier relative à l'importance du partage de la responsabilité des enfants et des tâches ménagères quotidiennement en cette période de confinement. En effet, depuis le 30 janvier 2020, l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) en raison de « *l'urgence de santé publique de portée internationale, instrument juridique créé en 2005 et ce en raison de l'épidémie mondiale de coronavirus (covid-19) qui constitue un « risque pour la santé publique en raison du risque international de la propagation de la maladie.* » et l'état d'urgence décrété par le Maroc le vendredi 20 mars 2020 le pays en état d'urgence et le confinement obligatoire de la population et de fait la fermeture des établissements scolaires, nécessitant une mise en place rapide de « l'école à la maison » en demandant aux parents de prendre en charge cette fonction éducative. Cette décision a modifié les frontières entre vie

---

<sup>43</sup> Ibid.

<sup>44</sup> Cette étude a été menée en 2016 dans la région de Rabat-Salé-Kénitra et s'inscrit dans le cadre du programme régional « Men and women for GenderEquality ». Elle a été mise en œuvre par le Bureau ONU Femmes pour les pays arabes dans quatre pays : Egypte, Liban, Maroc et Palestin avec l'appui financier de l'Agence suédoise de coopération internationale au développement. L'enquête propose une lecture comparée de la vie des hommes, en tant que fils, maris et pères, à la maison et au travail, dans la vie publique et privée, et ce pour mieux comprendre comment ils perçoivent leur statut d'hommes et leurs attitudes et actions en faveur de l'égalité entre les sexes, explique la même source. Elle examine les réalités, les pratiques et les attitudes des hommes et des femmes sur un ensemble de questions majeures, y compris les normes de genre et l'autonomisation des femmes, la violence fondée sur le genre, les prises de décisions au sein des ménages, la paternité, outre la participation des hommes aux travaux de soins et aux tâches domestiques.

professionnelle et vie privée par le biais du télétravail (Dumas et Ruiller, 2014)<sup>45</sup> ainsi que l'investissement des pères et des mères dans cette nouvelle dimension du « travail parental » (Vergus et Vogel, 2009)<sup>46</sup> qui risque d'accroître la charge des mères.

Cet article se propose d'interroger la manière dont ce confinement imposé est perçu dans les classes dites « de confort » et classes moyennes<sup>47</sup> en termes d'investissement différencié des filles dans le nouveau dispositif d'école à distance d'une part et de (re)distribution des rôles parentaux d'autre part.

Nous nous interrogerons donc sur la façon dont cette organisation inédite peut créer des inégalités en termes de genre chez les filles en analysant dans un premier temps les inégalités face au numérique, et dans un second temps l'accroissement des incompréhensions dans la relation à l'école.

Puis, nous aborderons la problématique de l'accroissement des inégalités de genre chez les mères de classes moyenne et « de confort » en nous penchant sur certaines tâches incombant à la parentalité<sup>48</sup> en abordant successivement ces inégalités d'un point de vue domestique et éducatif (répartition de l'aide à la scolarisation à domicile), personnel (familles monoparentales) et professionnel (femmes du « care »).

## 1. Problématique, hypothèses et méthodologie de la recherche

### 1.1 Hypothèses de recherche

Afin de savoir si cette crise sanitaire et le dispositif d'école à distance a affecté différemment les filles et les mères à l'intérieur du foyer, nous avons envisagé plusieurs hypothèses :

- Le dispositif d'école à distance défavorise les femmes et les filles de classe moyenne par rapport aux femmes de classe de confort, notamment en termes de suivi des enfants.
- Ce confinement imposé n'a pas permis de redistribuer les tâches « parentales » qui restent pratiquées en grande majorité par les femmes, laissant à voir à leurs enfants une image stéréotypée de la répartition des rôles au sein du foyer .
- Certaines femmes paient un plus lourd tribut de cette situation, les mères célibataires et les femmes travaillant dans le domaine du « care ».

### 1.2 Méthodologie employée

---

<sup>45</sup> DUMAS, M. & RUIILLER, C., « Le télétravail : les risques d'un outil de gestion des frontières entre vie personnelle et vie professionnelle ? », *Management & Avenir*, 2014/8 (N° 74), p. 71-95. DOI : 10.3917/mav.074.0071. URL : <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2014-8-page-71.htm>

<sup>46</sup> Verjus, Anne, et Marie Vogel. « Le travail parental : un travail comme un autre ? », *Informations sociales*, vol. 154, no. 4, 2009, pp. 4-6.

<sup>47</sup> Nous empruntons cette expression au sociologue Louis CHAUVEL.

<sup>48</sup> Nous empruntons pour cela la définition de la parentalité au Centre Local de la Promotion à la Santé de Huy Waremne (2004) : « *ensemble des savoir-être et savoir-faire qui se déclinent au fil des situations quotidiennes en paroles, actes, partages, émotions et plaisirs, en reconnaissance de l'enfant, mais également, en autorité, exigence, cohérence et continuité.* »

Bien que l'articulation des temps sociaux ait fait l'objet de plusieurs travaux de recherche, la question reste très peu explorée dans le contexte marocain. Cette question est d'autant plus inédite que la situation liée au covid19 a créé une redistribution des espaces et des rôles. Afin de comprendre l'impact du confinement et plus particulièrement de la mise en place du dispositif d'école à distance sur les ménages, nous avons mené nos enquêtes qualitatives et quantitatives auprès d'une population scolaire d'une école privée accueillant une population scolaire d'âge primaire et plus particulièrement auprès de 4 familles dont 15% sont issues de classes sociale moyenne et 75% de classe de confort. Bien que cet échantillon soit de taille réduite, il répond néanmoins à notre objectif qui consiste à explorer notre objet d'étude dans un contexte spécifique. Nous n'avons pas cherché à constituer un échantillon représentatif au sens statistique du terme, car aucun « échantillon ne peut être considéré comme représentatif dans une démarche qualitative » (Kaufmann, 2011). Nous avons également mené un nombre restreint (5) d'entretiens semi directifs auprès de mères de famille. Cette méthodologie de recherche nous est apparue la plus appropriée à notre enquête pour permettre des relances et une mise en confiance des personnes interviewées. Ces entretiens se sont déroulés au téléphone et ont duré entre 15 et 45 minutes. L'entretien téléphonique, rendu obligatoire de par la situation de confinement nous a semblé plus propice qu'un entretien par visioconférence afin de créer des conditions naturelles de dialogue et permettre des confidences plus simples à recueillir, les personnes se trouvant dans leur propre environnement afin de relater leur vécu.

## **2. L'école à distance, une nouvelle modalité qui renforce les inégalités chez les filles de classe moyenne ?**

### **2.1 Des inégalités face au numérique**

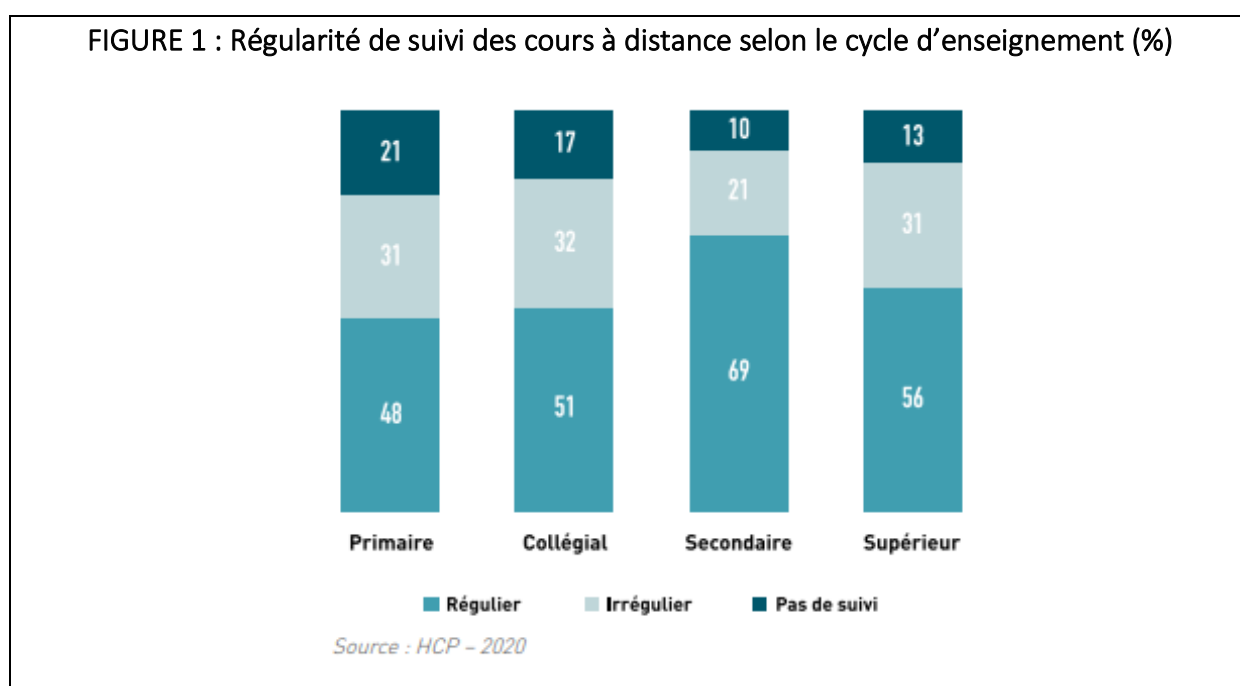
Dès l'annonce officielle de la suspension des cours, le gouvernement marocain a mis en place un système substitutif par l'intermédiaire de cours en ligne et d'une retransmission de cours télévisée. En substance, les salles de cours se sont vidées mais une continuité pédagogique a été mise en place à distance. Les écoles privées se sont rapidement adaptées en proposant des supports pédagogiques variés afin d'assurer la continuité pédagogique. Dès le jeudi 23 mars, 100% des enseignants de l'école privée dans laquelle nous avons mené nos investigations<sup>49</sup> étaient en mesure de proposer un contenu pédagogique approprié. Cependant, si l'on se réfère aux chiffres, le taux d'accès à un réseau internet est très inégal sur le territoire. Le 30 mars dernier, Saaïd Amzazi, Ministre marocain de l'Education nationale, de la formation professionnelle, de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, dans une interview accordée au journal *Challenge* daté du 3 avril 2020<sup>50</sup> déclarait que 350 000 classes virtuelles avaient été créées « *couvrant et impliquant 66000 utilisateurs actifs* », ce qui

---

<sup>49</sup> Notre enquête s'est déroulée dans une école privée qui draine à la fois des familles de classe « de confort » (85%) et des familles de classe « moyenne » (15%).

<sup>50</sup> SYLLA, A. 3 avril 2020, *Challenge*. <https://www.challenge.ma/enseignement-a-distance-report-des-vacances-scolaires-maintien-ou-pas-des-examens-formation-des-enseignants-en-ntic-saaïd-amzazi-dit-tout-135884/>

est très peu au regard des 7 millions inscrit.e.s dans le système public marocain à la rentrée scolaire 2018-2019. D'autre part, les chiffres du Haut Commissariat au Plan présentés dans la figure 1 relate un suivi minoritaire des cours à distance en primaire au cours de cette période de confinement<sup>51</sup>.



Si la plupart des familles de notre échantillon et plus largement de l'établissement sont correctement équipées en informatique : plus de 95% des familles<sup>52</sup> bénéficient en effet d'un équipement informatique adéquat (tablette, smartphone ou ordinateur), la problématique se pose lorsque les familles nombreuses ne disposent que d'un seul support pour plusieurs enfants.

Dans les petites classes de l'école élémentaire, les enfants sont peu autonomes pour l'utilisation de cet outil lorsqu'il s'agit de se connecter à une classe virtuelle notamment. La priorité est donnée aux plus âgé.e.s de la fratrie et cela sans distinction de sexe. Interrogées sur l'absence régulière de son enfant lors des visioconférences, une mère d'élève répond :

<sup>51</sup> Haut Commissariat au Plan, « Enquête sur l'impact du coronavirus sur la situation économique, sociale et psychologique des ménages : note de synthèse des principaux résultats. » avril 2020.

<sup>52</sup> Enquête réalisée au sein de l'établissement en avril 2020.

*« Chez nous, on n'a qu'un seul ordinateur. On préfère le laisser à notre fille aînée qui est en quatrième. Mon téléphone est utilisé par ma seconde qui a 8 ans. C'est vrai que pour le moment, les deux plus jeunes (un garçon et une fille) ne travaillent pas trop ».*M.

Dans les grandes classes de l'école élémentaire, la question de savoir si la technologie favorise l'un ou l'autre des deux genres se pose réellement. S'il est avéré que depuis des années la présence masculine domine le domaine des technologies informatiques, les femmes ne participent qu'en part minoritaire à la conception. Ainsi, en 2019, les étudiantes marocaines ne sont que 45% dans le domaine de l'ingénierie. Elles représentent également 46% des effectifs universitaires dans le domaine des technologies de l'information et de la communication.<sup>53</sup>. L'éducation genrée des garçons et des filles joue sans doute un rôle, les filles semblant moins à l'aise avec l'outil informatique, postant moins de travaux innovants (capsules vidéo, montages...), ce que nous montre une observation en classe de fin de cycle primaire constituée de 30 élèves : trois garçons ont notamment créé leur chaîne youtube. Des recherches ont ainsi mis en évidence la relation entre éducation et socialisation différenciées des garçons et des filles envers la science et la technologie (Tap, 1982)<sup>54</sup>. Cette relation tiendrait ses origines à la différence de socialisation des filles et des garçons à travers les jouets qui leur sont proposés, les garçons étant plus facilement et plus tôt initiés aux jeux techniques et pouvant assez tôt s'intéresser à leur mode de fonctionnement. Les discussions de cour d'école d'élèves de 10-11 ans montrent le fossé dans l'acculturation entre les deux sexes aux outils informatiques, notamment à travers l'usage des jeux vidéo qui occupent plus de garçons que de filles. (Lignon, 2015)<sup>55</sup>.

Or ces inégalités liées au numérique ne sont pas la seule source d'inégalité et le confinement n'a fait qu'amplifier une autre source d'inégalité liée au déficit de compréhension que certaines familles entretiennent avec l'école. Les conditions d'enseignement à distance mises en place depuis le début du confinement donnent une place essentielle aux familles et au travail scolaire à la maison qui participe à l'accroissement des difficultés de ceux et celles qui ne peuvent pas être aidé.e.s à la maison (Chartier, 2015)<sup>56</sup>. Il nous semble essentiel de nous interroger sur la place accordée aux filles chez ces familles dont le rapport à l'école était déjà complexe avant le confinement.

## 2.2 Les (rares) familles défavorisées socialement, un rapport compliqué à l'école au détriment apparent des filles

L'école dans laquelle nous avons mené nos observations accueille une majorité d'enfants issus de classes de « confort ». Elle accueille également des familles de classe « moyenne ». Parmi ces dernières, 3 bénéficient de bourses scolaires délivrées pour les aider à couvrir les frais de

---

<sup>53</sup> UNESCO, Rapport sur l'égalité entre les genres, 2019.

<sup>54</sup> TAP, P., (1982) Personnalisation et conflits d'identité. Toulouse, Psychologie et éducation. Revue du Labo PCS, 1, 89-105

<sup>55</sup> LIGNON, F. (dir.), *Genre et jeux vidéo*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, coll. « Le Temps du Genre », 2015, p119.

<sup>56</sup> CHARTIER, M. (2015). « Des devoirs à la maison : inégalités d'apprentissage pour les élèves d'écoles publiques et privées ». In *Le Maroc au présent*. CBJ. Pp213-222.



scolarité pour tout ou partie . Or, depuis des décennies, notamment avec les travaux de Bourdieu et Passeron, les sociologues ont mis en évidence des écarts de performances scolaires en fonction du milieu d'origine. On peut légitimement penser que cette situation de confinement va accentuer cette inégalité. Au-delà des contraintes matérielles que nous venons d'évoquer, les pratiques familiales des familles aisées sont plus en adéquation avec ceux du système éducatif. Les parents de statut socio-économique défavorisé ont plus de risques de se trouver en difficulté pour accompagner leur enfant dans sa scolarité. Ces parents ne disposent pas ou peu en effet de la maîtrise des codes scolaires et sont moins familiers de l'implicite de ces derniers. Le sociologue Philippe Meirieu, dans une interview donnée au journal libération<sup>57</sup> explique :

*« Le vrai défi est là ; faire tout ce qui est possible pour maintenir le contact avec le plus grand possible d'élèves, de manière régulière et collective, mais aussi en s'adaptant au mieux aux besoins de chacun. C'est difficile, surtout pour les enfants des familles les plus défavorisées, celles qui n'ont pas accès au numérique, mais aussi, plus largement, pour celles qui ne parviennent pas à accompagner la réussite de leurs enfants. ».*

Dans l'école qui a centré notre attention, il y a 5 à 10% d'enfants dits « décrocheur.se.s » et la majorité sont des filles. Tous et toutes sont issu.e.s de familles qui avaient, avant le confinement, une relation complexe à l'école marquée par un fort taux d'absentéisme, un investissement lacunaire à l'école (peu de présence lors des réunions parents-professeur.e.s, oubli de rendez-vous avec les enseignant.e.s...). Or le suivi scolaire accru par la situation actuelle d'école à distance implique que les parents puissent assister leurs enfants avec les devoirs, les projets, prolonger le travail commencé à l'école, renforcer ce que les enfants apprennent avec des activités scolaires, suivre le parcours scolaire de l'enfant et encourager l'enfant à optimiser son potentiel, compétences qui défavorisent les familles de classes populaires et moyennes. Cette relation entremêle ainsi trois problématiques qui sont accentuées par le confinement et l'école à distance : les styles éducatifs parentaux, l'accompagnement parental à la scolarité et les pratiques éducatives (Bergonnier-Dupuy, 2005)<sup>58</sup>. L'implication dans ce système d'école à distance dans la régularité et l'adhésion aux différents supports et propositions pédagogiques faites par les enseignant.e.s tient également à l'aide que les parents les plus compétents peuvent apporter à leur enfant (Murat, 2009)<sup>59</sup> et leur compréhension des implicites scolaires et qui induit une « distance symbolique » à l'école et un repli de la cellule familiale. (Fayol et Morais, 2004).

Cependant, notre observation ne nous permet pas à l'heure actuelle de distinguer si cette inégalité de genre apparente qui semble à première vue défavoriser les filles est liée à la priorité accordée à tel ou tel enfant en fonction de son niveau scolaire et non en fonction de son sexe. Ainsi, sur la classe qui a retenu notre attention composée de 27 élèves de 6 à 7 ans (13 filles, 14 garçons), les 3 familles (2 filles et 1 garçon) sont en marge des apprentissages proposés à

---

<sup>57</sup> PIQUEMAL, M. « Ecole à la maison : « je crains que certains enfants culpabilisent et que d'autres décrochent ». Libération, 23 mars 2020. [https://www.liberation.fr/france/2020/03/23/je-crains-que-certains-enfants-culpabilisent-et-que-d-autres-decrochent\\_1782788](https://www.liberation.fr/france/2020/03/23/je-crains-que-certains-enfants-culpabilisent-et-que-d-autres-decrochent_1782788)

<sup>58</sup>BERGONNIER-DUPUY,G. (2005) Famille(s) et scolarisation. In: *Revue française de pédagogie*, volume 151, 2005, pp. 5-16

<sup>59</sup> MURAT, F. (2009). « Le retard scolaire en fonction du milieu parental : L'influence des compétences des parents ». *Économie et statistique*, n° 424-425, p. 103-124.

distance. Interrogées à ce sujet, deux familles mettent en avant des difficultés de connexion ou de matériel informatique qui sont attribués en priorité aux plus âgé.e.s de la fratrie. Quant à la troisième, elle justifie ce désinvestissement pour la plus jeune d'une fratrie de trois par le fait que les apprentissages à ce niveau de classe ne lui semble pas essentiels :

*« Elle n'est pas motivée pour le travail. De toutes façons, ce n'est pas très grave. Elle est jeune, elle pourra se rattraper par la suite. » . I.*

L'usage massif des nouvelles technologies peut donc nuire au suivi pédagogique de certain.e.s enfants mais qu'en est-il des mères lors de cette période de confinement ?

### **3. Les mères, premières victimes du confinement dans les classes « moyennes » et « de confort »**

Dans les familles que nous avons suivi, la très grande majorité d'entre elles disposait avant le confinement d'une aide familiale, voire de plusieurs accomplissant des tâches de ménage, de garde d'enfant ou de cuisine. Le confinement n'a plus permis à certaines de ces employées de se déplacer pour venir travailler. Cette nouvelle contrainte adjointe à celle de l'accompagnement des enfants dans le dispositif d'école à distance aura-t-elle permis une plus grande égalité dans la répartition des tâches ménagères et parentales ?

3.1 L'accomplissement des tâches ménagères, une inconnue avant le confinement : un renforcement des stéréotypes de genre

La consultante Marie Donzel pour le programme Eve<sup>60</sup> analyse que *« les crises concernant les rapports de genre mettent brutalement en visibilité la perpétuation d'une répartition traditionnelle des rôles et fonctions. De façon générale, en temps dit « normal », ce sont déjà les femmes qui réduisent leurs propres activités pour assurer le soin des enfants (temps partiel, congé parental ,etc). Cela s'exacerbe en période de crise.<sup>61</sup> »* . Dans le même sens, le psychologue Bernard Corbel, interrogé par le journal le Matin le 27 mars dernier précise que *« dans cette situation de confinement, les premières victimes sont les mamans. Toute l'organisation de la vie confinée va leur retomber sur les épaules. Elles en sont les premières victimes et dans bien des cas ce sont ces femmes qui ont, de plus, une responsabilité professionnelle. Elles se retrouvent avec la double contrainte de faire vivre la famille et de travailler, mais pour le coup d'une manière tragique. Les mamans qui ont un travail ou un télétravail, avec des enfants à charge, ne vont pas tarder à être dépassées. Ce qui est à craindre c'est que leurs époux ne réalisent pas le cauchemar dans lequel elles se trouvent : assurer les approvisionnements, donner des cours, assister le télétravail des enfants, animer les journées avec des jeux pédagogiques, par exemple, tout faire pour que leurs chérubins conservent un bon moral, les choyer, les câliner mais aussi tenter de les contrôler par rapport à leurs ardeurs*

---

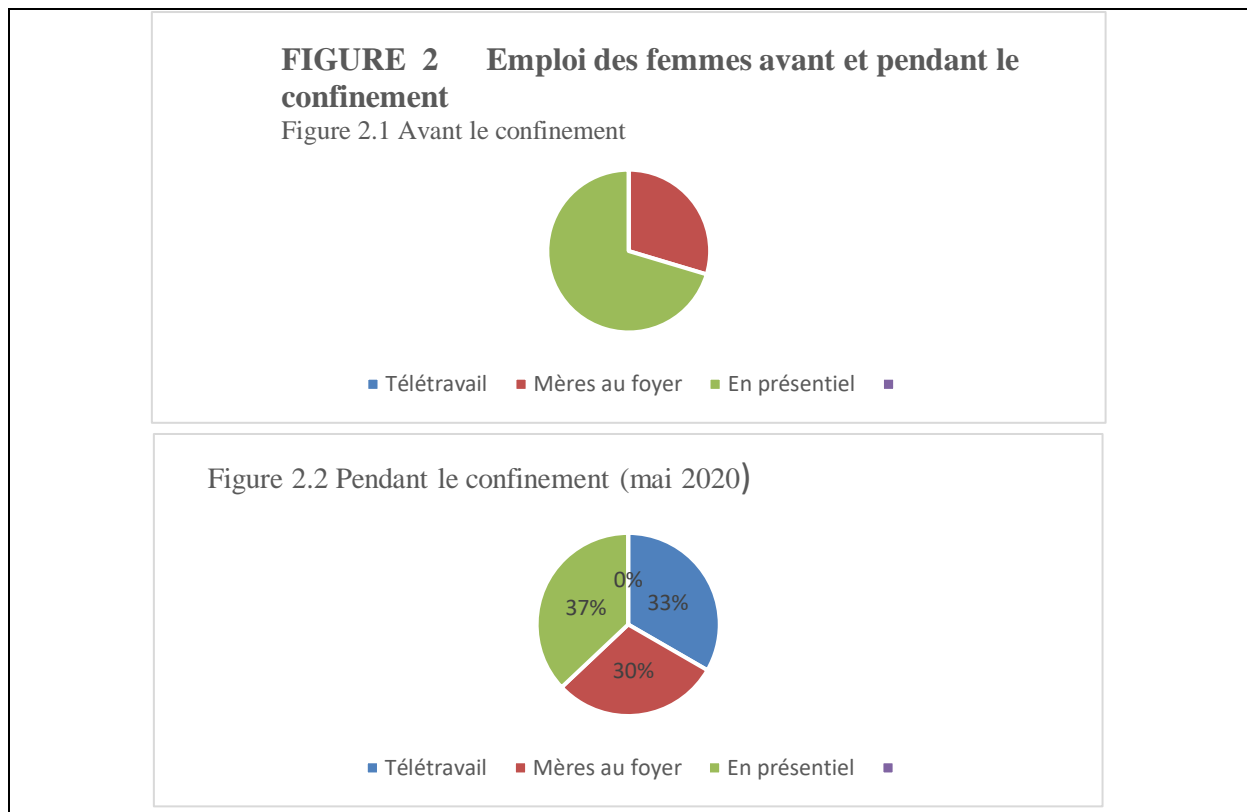
<sup>60</sup> Ce programme a été créé en 2009 au sein de l'entreprise Danone pour leur permettre d'évoluer plus facilement au sein de l'entreprise.

<sup>61</sup> « Face aux crises, quelle condition des femmes ? » 26 mars 2020

*excessives, mais encore faire la cuisine, laver le linge, nettoyer, ranger et ranger encore... J'en connais plus d'une qui n'arriveront plus à faire face à leur travail professionnel si elles en ont un. Et les aides dont elles peuvent bénéficier ne sont pas très nombreuses, seuls les époux peuvent les leur apporter »<sup>62</sup>.*

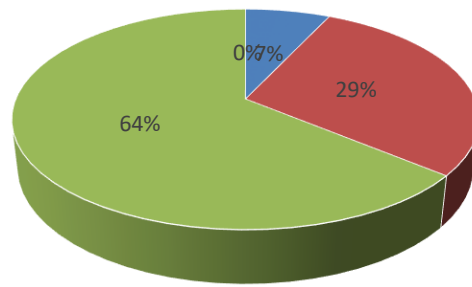
Nous allons voir comment, dans les classes moyennes et « de confort », les femmes sont les premières victimes de cette redistribution des rôles. La crise sanitaire du coronavirus aurait cependant pu redistribuer les cartes d'une égalité homme-femme au sein des ménages au Maroc. Si la totalité des familles de l'échantillon disposait avant le confinement des services d'une femme de ménage pour suppléer aux tâches domestiques, cette situation imposée par le gouvernement depuis le 20 mars 2020 a privé un grand nombre de familles de cette aide, les déplacements des personnels de maison n'étant plus tolérés.

Sur les 27 familles interrogées, 7% ne disposaient pas de cette aide avant le confinement, 29% ont conservé cette aide à demeure et 64% ont dû s'en passer. Or, 67% des femmes continuent à travailler (29,6% en télétravail et 37,5% en continuant à se déplacer). Nous avons relaté ces résultats dans les figures 2 et 3.



<sup>62</sup> <https://lematin.ma/journal/2020/confinement-quel-impact-vie-famille/334498.html>

**FIGURE 3 Répartition des familles disposant ou non d'une aide à domicile durant le confinement (mars 2020)**



■ N'en disposait pas avant ■ Disposent d'une aide à domicile ■ N'en disposent plus ■

Ces dernières se plaignent de la surcharge que leur impose cette situation nouvelle et de la fatigue qu'elle augure. Interrogée par Media24 le 20 mai dernier, la présidente de l'Association Femmes pour la Diversité et la Paix, Nadia Ramdani précise : *"Le stress accumulé au cours de la journée s'ajoute aux doubles journées qui se profilent à leur retour du travail. Elles n'ont ni femme de ménage ni nounou et se retrouvent donc contraintes à faire toutes les tâches domestiques qui n'ont pas été faites pendant la journée »*<sup>63</sup>. Ainsi, les tâches domestiques, loin d'être partagées équitablement sont en grande majorité réalisées par les femmes. **Cette inégalité n'est pas nouvelle. En 2012, le temps des femmes étaient à 88%** consacré aux travaux domestiques versus 21% du temps des hommes, les femmes y consacrant 3h36 quotidiennement et les hommes 35 minutes en milieu urbain<sup>64</sup>.

Le confinement renvoie à domicile de nombreuses femmes comme de nombreux hommes. Mais l'impact diffère d'un genre à l'autre : le confinement creusant l'inégale répartition des tâches domestiques. En moyenne, les hommes en confinement en font un peu plus :

« Mon mari depuis que nous sommes confinés et notamment depuis le début du mois de Ramadan a pris en charge la réalisation des repas. Il s'occupe aussi des courses. Nous les faisons en famille avant mais le risque courant sur ma santé ne m'autorise pas à sortir, de crainte d'être infectée. En revanche, il ne s'occupe pas du linge ni du ménage ni des devoirs des enfants » F.

et les femmes beaucoup plus :

« Mon mari ne fait rien. Nous avions une aide auparavant mais depuis le début du confinement elle ne vient plus. Cela est un sujet récurrent de conflits entre nous. ».B.

Le renvoi des hommes et des femmes à la maison n'a en effet pas le même sens historique, culturel ni sociologique.

« Il me tarde vraiment de reprendre mon travail, je ne supporte plus de me retrouver en position de femme au foyer, position contre laquelle j'ai toujours lutté. Mes études m'ont permis de m'épanouir dans ma vie de femme et d'accéder au métier auquel j'aspirais. J'avais trouvé un équilibre serein entre ma vie professionnelle et ma vie familiale. Je ne

<sup>63</sup> PAILLARD, A. « Pendant le confinement, la charge mentale du foyer pèse surtout sur les femmes. ». Media24 <https://www.medias24.com/pendant-le-confinement-la-charge-mentale-du-foyer-pese-surtout-sur-les-femmes-10450.html>

<sup>64</sup>Haut Commissariat au Plan, Opus cité

pensais pas me retrouver dans la même position que ma mère à gérer la maison un jour. »

F

Ce témoignage rappelle que pendant des générations, les rôles stéréotypés ont marqué la société. La sociologue anglaise Heejung Chung de l'université de Kent évoque ainsi un « retour à la femme au foyer des années 1950 »<sup>65</sup>. Les femmes et les hommes ne vivent pas le même confinement, le ménage, la cuisine avec la fermeture des cantines scolaires et des cafés-restaurants aux alentours de l'école pèsent principalement sur les femmes. Au Maroc, les femmes actives occupées assurent presque une heure de charge de travail supplémentaire (55 minutes) par rapport aux hommes actifs occupés<sup>66</sup>. Notons qu'à mesure que le nombre d'enfants du ménage augmente, les femmes ont tendance à diminuer leur temps de travail en rallongeant le temps consacré au travail domestique<sup>67</sup>. En ce qui concerne l'accompagnement des devoirs des enfants, les opinions divergent. Là encore, les femmes ont tendance à penser que ce sont elles qui s'en occupent en priorité (56%), contre 10% pour leur conjoint, et 25% qui mettent en avant une prise en charge plutôt égalitaire. **Les hommes ont une perception un peu différente** : 42% d'entre eux estiment que cet accompagnement est géré de manière égalitaire, et même 27% estiment que ce sont eux qui s'en occupent en priorité, seulement 21% reconnaissent la part prépondérante de l'autre membre du couple. Dans le cadre de notre étude, nous avons pu observer que dans 90% de cas, les mères étaient présentes pour aider leur enfant au cours des visioconférences et le même pourcentage poste les travaux des élèves sur la plateforme what'sapp depuis leur téléphone, et ce quel que soit leur statut socio professionnel et le fait que nombre d'entre elles continuent à exercer leur activité professionnelle en présentiel ou en distanciel (voir graphique page 11). Les 10% des cas correspondent soit au fait que la mère ne maîtrise pas l'outil informatique ou la langue française soit qu'elle travaille en dehors du foyer au moment des visioconférences, le père se trouvant alors dans l'obligation d'aider son enfant. Cet accompagnement englobe l'aide à la scolarité mais également les relations des parents avec l'institution scolaire. Interrogé.e.s sur ce point, les enseignant.e.s nous ont déclaré que dans une écrasante majorité la communication avec les parents était établie avec la mère. Au cours de l'observation que nous avons menée, l'accompagnement des élèves est à 90% assuré par les mères. Il serait intéressant, dans une autre enquête, de comprendre si un tel résultat n'est pas corrélé à l'âge scolaire des élèves, les plus jeunes étant aidé.e.s de manière privilégiée par leur mère, hypothèse déjà émise par Cooper, Lindsay, Nie et Greathouse en 1998.

Les femmes paient donc un lourd tribut de cette crise sanitaire, notamment celles qui ne disposent plus d'une aide d'un.e aide de maison. La gestion de la crise liée au confinement n'a fait que rajouter des journées déjà bien remplies et ce au détriment des femmes tout en ayant permis à certains hommes de plus s'investir dans l'accompagnement de leur enfant dans sa

---

<sup>65</sup> HEEJUNG, C. « Return of the 1950's housewife? How to stop coronavirus lockdown reinforcing sexist gender roles », *The Conversation*, 30 mars 2020.

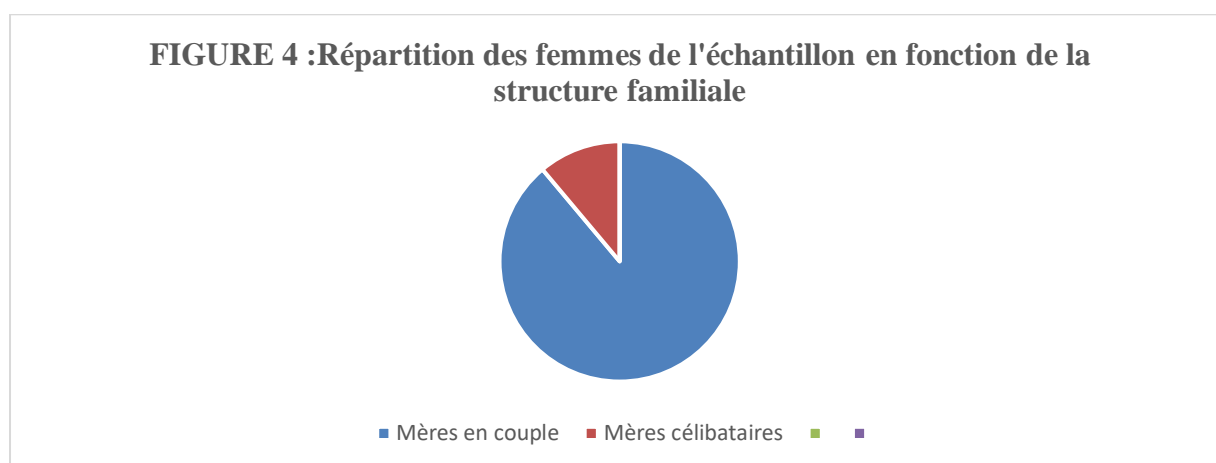
<sup>66</sup> Rapport de l'OCP Policy Center et la Direction des études et des prévisions financières intitulé «Egalité de genre, politiques publiques et croissance économique au Maroc»,2013.

<sup>67</sup> Ibid.

scolarité. Or, ce partage si relatif soit-il est rendu impossible dans le cas des familles monoparentales.

### 3.2 Les mères célibataires, un jeu d'équilibriste

La stigmatisation des familles monoparentales touche les mères de famille et plus particulièrement au Maroc du fait du poids pesant porté par la religion et la culture patriarcale (Belarbi, 1991)<sup>68</sup>. Des recherches sociologiques ont montré qu'on leur reprochait principalement d'être incapables d'exercer de l'autorité sur leur(s) enfant(s), de créer un nouveau matriarcat, d'éloigner (volontairement ou pas) les enfants de leurs pères. (Bousbaa et Anbi, 2017)<sup>69</sup> et l'on reproche aux enfants de ces familles monoparentales de ne pas respecter les règles sociales, de refuser l'autorité, d'être trop proches de leur mère (Le Goff, 2011)<sup>70</sup>. Selon une étude de l'association des femmes Insaf et de l'ONU citée par *L'Orient le Jour* : 30 000 accouchements de mères célibataires sont recensés chaque année. Et ces mères, selon ce rapport «*sont amenées à vivre l'exclusion, le rejet, la discrimination voire l'exploitation*». Dans l'école où se sont portées nos observations, la figure 4 illustre le fait qu'elles représentent un peu moins de 7% de la population parentale.



Confinées seules avec leur(s) enfant(s), elles ont vu ces derniers mois leur charge mentale décupler, menant de front dans certains cas leur vie familiale et leur vie professionnelle ou ayant à charge non seulement leur progéniture mais également des parents âgés. Lorsqu'elles travaillent, la situation devient plus complexe : elles doivent jongler entre leur vie professionnelle et leur vie de mère. Interrogée sur ce point, une mère d'un jeune garçon de 5 ans exprime son sentiment de culpabilité déjà présent avant le confinement mais qui s'est décuplé depuis la mise en place de l'école à distance. Elle a dû repenser sa vie, son mode

<sup>68</sup> BELARBI, A. (1991). *Le salaire de Madame*, Casablanca. Editions Le Fennec. Maroc

<sup>69</sup> BOUSABAA, A. & ANBI, A. (2017). Les conditions des mères célibataires face aux défaillances des politiques sociales au Maroc. In: *Revue des politiques sociales et familiales*, n°124, 2017. Dossier « Politiques sociales et familles : perspectives internationales ». pp. 53-61.

<sup>70</sup> LE GOFF J. (2011). La stigmatisation des familles monoparentales: Thérapie familiale dans des quartiers dits « difficiles ». *Dialogue*, 194(4), 45-56.

d'organisation et consacre moins de temps pour jouer avec son fils, la scolarisation à la maison lui prenant beaucoup de son temps libre. Une autre mère célibataire nous a confié au cours d'un entretien son plaisir d'avoir une exclusive relation avec sa fille. Dans les deux cas, elles expriment et démontrent un surinvestissement de l'école à distance. Les femmes cheffes de famille semblent cependant sous le coup d'une double peine lors de ce confinement imposé. Elles sont dans l'obligation de s'improviser professeure des écoles :

*« La quantité de travail est assez lourd et je ne peux pas compter dans cette période ni sur la dame qui garde mon fils lorsque je travaille. Ma profession ne me permet pas en effet de télétravailler. Je ne peux pas non plus compter sur mes parents, confinés loin, qui en temps habituel me donnent un coup de main fort appréciable pour l'accompagnement de mon enfant. A la fin de la journée, je suis très fatiguée et je n'ai plus de temps pour moi. » J. (Travail en présentiel)*

Cependant, cette situation inédite n'a pas eu que du négatif puisque les trois mères célibataires interrogées mettent en avant un aspect positif liée à cette situation, elles ont pu se rapprocher de leur enfant et se recentrer sur lui.

*« Avec ma fille, je peux savourer des moments privilégiés. Je peux plus me poser avec elle, suivre ses progrès et comprendre ce qu'elle apprend à l'école. Nous sommes confinées avec mes parents, cela nous permet aussi d'approfondir ces liens familiaux » A. (sans emploi)*

et profiter d'une relation plus rapprochée avec leur(s) enfant(s) :

*« Je suis seule avec ma fille qui souffre de trouble des apprentissages. J'ai plus de temps à lui consacrer qu'en temps habituel après une lourde journée de travail. Je me sens plus reposée et l'on peut travailler toutes les deux aux moments qui lui conviennent le mieux. » L. (En télétravail)*

Cette situation est donc inégalement vécue en fonction de la situation professionnelle de la mère et en fonction de la façon dont ce confinement est appréhendé. Les femmes qui élèvent seules leur(s) enfants semblent donc partagées entre un double sentiment à la fois négatif lors de ce confinement : course contre le temps et priorisation de leur(s) enfant(s) au détriment de leur propre bien être et positif dans ce recentrement sur la cellule familiale et la possibilité de partager plus de moments avec leur descendance. Il serait intéressant de mesurer de manière plus approfondie ces deux versants liés au confinement. Dans ce contexte de confinement, les inégalités de genre pénalisent donc les mères de famille monoparentale mais également les travailleuses mobilisées sur le terrain dans le secteur du care.

### 3.3 Pharmacienne, doctoresse, enseignantes...des femmes en première ligne face au virus

Le jeudi 21 mai, s'est tenue une visioconférence intitulée « *La femme et la pandémie du coronavirus : les contributions et les souffrances* » organisée par la commission de l'égalité,

l'équité des chances et l'approche genre relevant du Conseil communal de Marrakech. Les participant.e.s ont relevé que les femmes avaient contribué en grande partie aux efforts visant à enrayer la pandémie et ce en dépit des nombreuses contraintes auxquelles elles ont dû faire face. Ainsi, la Professeure Nadia Mansouri, enseignante à la Faculté de médecine et de pharmacie de Marrakech, a indiqué que 70% du personnel qui travaille au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) en tant que médecins, infirmières, agents de nettoyage et d'hygiène, sont des femmes<sup>71</sup>. La plupart des femmes que nous avons interrogées pratiquaient une activité professionnelle avant le confinement. Si un grand nombre a pu continuer son activité en télétravail, certaines ont dû continuer à se déplacer : elles sont pharmaciennes, doctresses, dentistes. Dans l'école, elles représentent 15% de la population scolaire. Nous accorderons une analyse particulière aux enseignantes qui certes ne se déplacent pas mais qui sont confrontées à des difficultés similaires. Dans son essai *Le soin est un humanisme*, la philosophe française Cynthia Fleury défend une « société du care » et écrit : « *le soin, c'est ce qui fonde notre humanisme. Ce pas de plus dans l'humanisme a lieu avec le fait de prendre soin. On sacralise l'autre. Et on considère que c'est ce qui nous inscrit dans l'espace-temps aujourd'hui.* »<sup>72</sup>. En ces périodes de confinement, les femmes se sont souvent retrouvées en première ligne, elles sont là dans tous les moments essentiels de la vie : soigner, soutenir, éduquer bien que cette crise ait mis en exergue leur absence sur le plan décisionnaire et médiatique.<sup>73</sup> Ces métiers du « care » sont indispensables à la bonne marche de la société et ces femmes de par leur profession mettent leur vie en danger, s'exposant au virus. Des études réalisées en Chine ont montré que plus de 90% des travailleu.r.se.s du « care » sont des femmes dans la province de Hubei, mettant l'accent sur la nature sexospécifique du personnel de santé et le risque de santé encouru par cette population active à prédominance féminine.<sup>74</sup> Toutes ces femmes interrogées ont mentionné une surcharge de travail liée à la mise en place de l'école à distance, une culpabilité à ne pas pouvoir plus s'investir dans le travail scolaire et une surcharge mentale liée à la peur d'être contaminée dans le cadre de leur profession médicale et de contaminer leurs proches.

Concernant les enseignantes, elles ont été épargnées au Maroc d'une reprise anxiogène. Elles représentent 15% de la population active de l'école. Leur témoignage concorde à mettre en avant une gestion complexe de la vie familiale et de la vie professionnelle. Elles ont la chance de disposer des compétences de pouvoir aider leur(s) enfant(s) mais le temps consacré à la préparation, correction des cours ne leur permet pas de le faire sereinement et efficacement :

*« Je suis partagée sans cesse entre le travail d'école : répondre aux familles, aux élèves, être en visioconférence. Mon téléphone a plusieurs sonneries par jour 5 pour mes visio élèves, une pour mon fils, une autre pour ma fille à quoi se rajoutent les sonneries pour les conférences en tout genre. Tout est minuté, calculé. Et comme je suis enseignante, il n'y a pas de partage de cette tâche. C'est moi qui m'y colle. » F*

Une autre enseignante déplore :

---

<sup>71</sup> Propos cités par l'Agence Marocaine de Presse, 22 mai 2020.

<sup>72</sup> FLEURY, C. (2019). *Le soin est un humanisme*. Gallimard, Paris. 48p.

<sup>73</sup> ADRIANT METBOUL, J. Tribune, Le Monde, 16 mai 2020.

<sup>74</sup> WENHAM, C., SMITH, J., MORGAN, R. : « Covid 19 : the gendered impacts of the outbreak », The Lancet, 6mars 2020.



*« Oui mais moi aussi j'ai des enfants, et pas aussi grands que les vôtres, qui me demandent beaucoup, un mari qui télétravaille aussi... Donc c'est une gestion au cordeau de l'emploi du temps de tout le monde... Qui m'amène souvent à me coucher très tard pour peaufiner les supports pour mes 3 niveaux de classe. »O.*

A cette culpabilité se rajoute celle de ne pas en faire assez pour ses élèves et de favoriser les inégalités sociales et scolaires. Nous avons tenu à les inclure dans ce paragraphe dédié aux femmes du « care » car elles aussi se retrouvent en première ligne pour soigner les plaies morales de leurs élèves et des parents d'élèves, essentiellement des mères qui leur confient leurs difficultés face à ce dispositif inédit pour tous et toutes d'école à distance. Toutes ces femmes en première ligne lors de cette pandémie ont vu leur charge mentale décupler, gérant à la fois leur famille, leur métier et pensant les plaies des autres.

## Discussion

L'objectif de cet article est de comprendre si le confinement et la décision de fermeture des écoles mis en place par le gouvernement marocain depuis le 20 mars dernier avait eu un impact sur la situation des femmes et des filles au sein des classes moyennes et supérieures au Maroc.

Notre première hypothèse était de penser que le dispositif d'école à distance défavorisait les femmes et les filles de classe moyenne par rapport aux femmes de classe de confort, notamment en termes de suivi des enfants. S'il a été avéré que l'école à distance accentue la fracture sociale en lien non seulement avec la fracture numérique mais également avec le manque d'autonomie de certains parents (Lahire, 2009, 2020<sup>75</sup>), autonomie reposant sur la transparence (les objectifs d'apprentissage doivent être clairement exposés), l'objectivation (on s'appuie sur un ensemble de savoirs) et la publicisation (l'élève doit pouvoir se reporter à des éléments visibles) Or toutes les familles ne disposent pas des clés scolaires pour pouvoir accéder à cette autonomie. En revanche, dans le cadre de notre enquête, nous n'avons pas pu déterminer si un lien pouvait être établi entre inégalités de genre et dispositif d'enseignement à distance. Il sera intéressant dans ce cadre de mener une nouvelle étude pour comprendre si le dispositif basé majoritairement sur le numérique a été plus défavorable aux filles qu'aux garçons.

La répartition des tâches parentales au sein du foyer au détriment des femmes était notre deuxième hypothèse. Notre enquête nous a permis de comprendre que non seulement les femmes assumaient la majorité des tâches domestiques, comme cela pouvait être le cas avant le confinement, mais en ayant perdu le bénéfice de la présence d'une auxiliaire de vie suppléant au ménage et à l'organisation des repas. Notre étude a également révélé que dans les familles de classe moyenne et de confort, la nouvelle tâche liée à l'aide à la scolarité, était assumée en très large majorité par les mères.

---

<sup>75</sup> Interview pour ASH (Actualités sociales hebdomadaires), 7 avril 2020.

Enfin, notre dernière hypothèse portait sur le fait de savoir si certaines femmes étaient plus pénalisées que d'autres en cette période de confinement. Nous avons pu comprendre au travers de quelques entretiens la double peine que vivaient certaines mères : les femmes cheffes de famille et les femmes qui ne peuvent pas bénéficier du dispositif de télétravail. Ces dernières sont ainsi tiraillées entre leur travail professionnel très souvent lié au domaine du care et l'accompagnement de leurs enfants dans un dispositif très lourd pour lesquelles elles n'étaient ni préparées ni formées.

Cette étude a donc permis de comprendre que le confinement est un révélateur des rôles sociaux des hommes et des femmes. Elle trouve bien évidemment ses limites dans le court laps de temps qui a permis sa réalisation et nécessiterait d'être approfondie également en termes de population pour comprendre si les résultats obtenus peuvent être généralisables. Il sera important, lorsque le déconfinement interviendra, de mesurer si cette crise sanitaire aura eu un impact durable sur les rapports sociaux de genre au sein de la société marocaine et notamment au sein des familles les plus favorisées socialement. L'annonce de la fermeture des établissements scolaires le vendredi 13 mars dernier et la multiplication des initiatives de la part des enseignants dans les écoles privées du Royaume ne s'improvisent cependant pas et ce au détriment des familles et plus particulièrement de celles déjà fragiles et des mères en particulier qui ont assumé en grande majorité ce rôle pour lequel elles ne sont pas formées. Les familles ont été fortement impactées dans leur organisation et leurs relations et ce au détriment évident des femmes. Qu'elles télétravaillent, qu'elles soient au foyer ou qu'elles aient continué à exercer leur profession sur le terrain, elles ont orchestré toutes les modifications que le confinement avait engendrées et ce souvent de manière silencieuse. Les témoignages recueillis nous ont permis de comprendre et percevoir les difficultés et inégalités que cette pandémie avait augurées. Ces mères sont pourtant peu mises en avant sur la scène médiatique, bien que leur rôle ait été primordial : *« Cette mutation que connaît le monde et l'humanité entière devrait avoir un retentissement positif sur l'après-crise pour revoir les mentalités et établir de nouveaux comportements. Il est en effet impossible de concevoir une participation active des femmes dans la société sans bousculer les mentalités et changer l'image négatif de la femme dans les médias ainsi que les stéréotypes de la société. »*<sup>76</sup> Dans ce contexte de crise, les inégalités de genre se marquent d'autant plus, alors que le confinement pénalise les mères de famille monoparentale, mobilise les travailleuses omniprésentes dans le secteur du care ou encore exacerbe la répartition inégalitaire des tâches ménagères. Cet article nous ouvre également des perspectives de recherche pour comprendre si cette charge de travail supplémentaire aura eu un impact sur la carrière des femmes.

---

<sup>76</sup>Jamila EL MOUSSALI, Ministre de la Solidarité, du développement social, de l'égalité et de la famille, lors de sa participation à une réunion à distance le 9 mars dernier autour du « Rôle de la femme dans la reconstitution de la feuille de route culturelle du monde arabe pour l'après crise coronavirus ».